

Confucius : décidément incontournable !

Confucius, 孔子 Kǒngzǐ, (551- 479 av. J.-C) est né dans le royaume de Lu (dans la ville de Qufu ; province actuelle du Shandong). En cette époque, le pays est divisé en plusieurs royaumes constitués au grè des regroupements ou des séparations de principautés vassales. Sur ces territoires morcelés, les antagonismes virent régulièrement aux affrontements. Cette période dite « **des Printemps et des Automnes** » (770 – 481 avant notre ère) doit son nom aux annales de la principauté de Lu ou naquit le célèbre Maître.

Dans un monde chaotique, à l'âge de quinze ans, Confucius voit trois familles de vassaux s'emparer du pouvoir de Lu. Vingt ans plus tard, il assiste à l'usurpation du pouvoir des grands ministres par leurs propres intendants. Cette fragmentation et cette déliquescence politique s'amplifient quand Confucius atteint la cinquantaine, ce qui forge ses convictions en matière de bonne gouvernance du pays... et de règles que chacun se doit de respecter et de s'imposer.

A l'approche de la soixantaine et presque dix ans durant, échouant à faire adopter ses propositions en la principauté de Lu, il tente d'aller prodiguer ses conseils dans les principautés voisines de Qi, de Wei, de Song, de Chen et de Cai. Ses propositions sont accueillies avec attention et intérêt, mais ceux qui les écoutent sont prompts à les oublier !

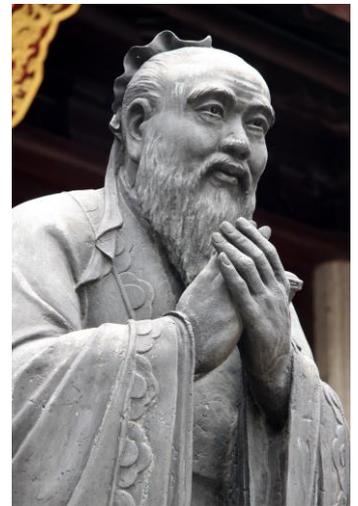
Lassé et découragé, Confucius considère que son époque n'est pas prête à mettre en œuvre ses suggestions. Il se retire chez lui, à Lu et consacre la dernière partie de sa vie, d'une part à la recherche des clés d'un ordre juste et harmonieux comme celui présumé des royaumes antiques Yao et Shun (4000 ans av. J.-C.) et d'autre part à l'éducation de disciples. Enfin, et alors seulement, il est entendu et suivi ! Il devient le premier Sage à dispenser des enseignements à près de trois mille disciples, dont soixante douze se distingueront par leur excellence et consigneront ses propos dans un ouvrage de référence « **Les Entretiens** » dont Simon Leys a dit « *dans toute l'histoire du monde, nul livre n'a exercé, durant une plus longue période, une plus profonde influence sur un plus grand nombre d'hommes.* »

Confucius meurt à Qufu à 72 ans, bel âge pour l'époque ! Depuis et encore de nos jours, il est considéré comme :

« **Le Premier et Suprême Educateur** » de la Chine.

Statue
de
Confucius.

Temple
Wen Miao
de
Shanghai



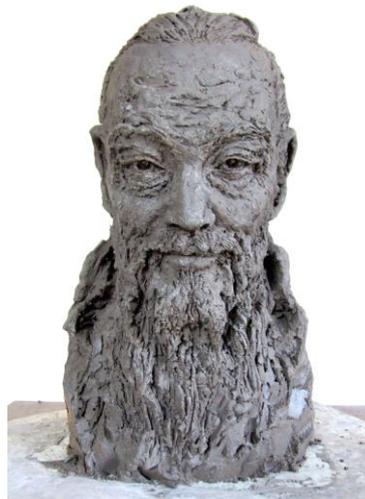
Gravure.

Dans
l'ancienne
école de
Confucius
du village
de Hongcun
(Anhui)



Buste de
Confucius
de
Nacera
Kainou.

Sculpteur
des bustes
de Victor
Hugo de
Pékin et
Shanghai



Ce que l'on nommera « **le confucianisme** », se fonde ainsi et se transformera en une forme de doctrine où **la bienveillance et la courtoisie** sont les principes majeurs. **La bienveillance** peut se décliner sous forme d'estime, de respect ou d'amour de l'autre. **La courtoisie** comprend la moralité et l'observance **du rite 礼 lǐ**, moyen non oppressif pour un comportement de chacun moralement acceptable par tous, dans une société ordonnée, juste et correcte.

Les préceptes du confucianisme ont toutefois prêté à des interprétations diverses, voire contradictoires, au cours des vingt cinq derniers siècles, non seulement sur les terres de l'Empire du milieu mais également dans la vaste zone des pays sinisés : Japon, Corée et Asie du sud-est. Ils ont tantôt permis à des monarques éclairés de construire, pour leurs peuples, des moments de paix et d'harmonie ; ils ont tantôt été utilisés par des pouvoirs autoritaires pour justifier la dureté bornée de leurs règnes !

L'époque contemporaine n'aura pas échappé à cette alternance. Dans un premier temps, après la fondation en 1949 de la « **Nouvelle Chine** » par Mao, des manifestations de forte hostilité à Confucius, ont été orchestrées comme armes de combats idéologiques.

Maintenant, semble s'élaborer la recherche d'une nouvelle synthèse entre le besoin de s'inscrire dans la modernité et celui du respect d'une référence culturelle incontournable.

A preuve, le fait que la prise de conscience de la nécessité, pour la Chine, de créer son propre « **soft power** » se soit traduite par la création, partout dans le monde, des « **Instituts Confucius** » comme lieux de diffusion de la langue et de la culture chinoises, à l'image notamment des Instituts Goethe allemands, des Instituts Cervantes espagnols et des Alliances françaises (qui ont failli devenir Instituts Victor Hugo, il y a trois ans) !

A preuve également, un article fort intéressant que vous pouvez lire actuellement dans le magazine « **Chine Plus** » (N° 27. Juin – Septembre 2013.) Interrogé à propos de son ouvrage « **Comment la Chine change le monde** » (Editions Dialogues ; mai 2013) Charles-Edouard Bouée écrit, à propos de l'évolution actuelle du management chinois des entreprises :

« ... *progressivement, des patrons chinois ont cherché... à trouver dans la pensée, les traditions, la société chinoise des valeurs plus adaptées... au développement des entreprises.* » ... « *D'où l'apport par certains dirigeants de concepts et de convictions tirés de la philosophie chinoise, et notamment du confucianisme.* »



Statue de Confucius dans le Temple de Qufu.

Quelques propos de Confucius :

« *Rappelle-toi que ton fils n'est pas ton fils, mais le fils de son temps.* »

« *Ce n'est pas malheur d'être méconnu des hommes, mais c'est un malheur de les méconnaître.* »

« *Examine si ce que tu promets est juste et possible car une promesse est une dette.* »

« *Commettre une faute et ne pas s'en corriger, c'est là la vraie faute.* »

**Texte & photos couleurs
Alain Caporossi.**

Photos voyage AFC-AFC 2013



Cérémonie confucéenne (mai 2013.)



Tombe de Confucius dans les années 1960 – 1980

Le confucianisme est considéré comme une des « **Quatre vieilleries** » à bannir



Tombe de Confucius en mai 2013

La tombe de Confucius est de nouveau honorée par les Chinois en visite à Qufu.